

Coupage honorable (L'E). *El delincente honorado*, comédie en cinq actes de l'écrivain espagnol D. Melchior de Jovellanos. Elle fut jouée pour la première fois à Aranjuez, avec un grand succès, en 1744. L'auteur, qui joint à juste titre d'un certain renom comme écrivain, avait gardé l'anonyme, ce qui autorisa un esprit de Madrid à mettre la pièce en vers, et elle fut représentée sous cette forme à Madrid et à Grenade. Cependant Jovellanos n'en devint jamais la paternité, et l'auteur même un certain abbé de Valchérien à la traduire en français. C'est donc avec raison que cette pièce figure dans les *Obras publicadas y inéditas de Jovellanos*, recueillies par D. Camillo Nocedal, dans la *Bibliothèque des auteurs espagnols* de Rivadeneyra (Madrid, 1858, 2 vol. in-4°).

Jovellanos, comme les poètes dramatiques français du XVIII^e siècle, s'est surtout proposé une thèse philosophique, l'abolition des lois barbares qui, en Espagne, assillaient le duel à l'assassinat. L'épigramme, prise dans Becarría, qu'il a placée en tête de la pièce imprimée, indique son but : « Heureux si j'ai pu réussir à inspirer cette douce horreur par laquelle les esprits raisonnables répondent à celui qui défend les droits de l'humanité. » L'auteur a su présenter ses idées dans un cadre très-dramatique, trop dramatique peut-être, car la pièce touche un peu au mélodrame, avec cet air de meurtre inconnu, de supposition d'enfant, d'amis emprisonnés l'un par l'autre, sans compter la grâce imprévue qui tombe du ciel au dénouement un peu comme dans *Le Tour du monde*. — Un gentilhomme de parents inconnus, D. Toronado Ramirez, insulté par le marquis de Montilla, l'a tué en duel et depuis s'est marié à la jeune veuve de son adversaire, laquelle ignore entièrement ce qui s'est passé. Mais des poursuites dirigées contre lui forcent Ramirez à fuir et à faire à sa femme, en partant, l'aveu du duel. Doña Laura est précisément la fille du corrigedor de Ségovie, celui qui dirige les poursuites. Le corrigedor, sans vaguement sur les traces du coupable, arrête un certain Anselmo, ami de son genre; Ramirez, à cette nouvelle, vient se constituer prisonnier. De plus, dans les interrogatoires qu'il lui fait subir, l'alcade, D. Justo de Lara, découvre que Ramirez est son fils. Et voilà le père désespéré, placé dans l'alternative de faire périr son enfant ou de faillir à ses devoirs de magistrat. L'honneur du juge a le dessus, la sentence capitale va être exécutée et l'on assiste à une scène fort belle où la jeune femme, emportée par son amour, maudit ce père, meurtrier de son fils, qui va la rendre veuve de nouveau, lorsque le gendre d'un cheval se fait entendre. Anselmo apporte la grâce de son ami. Tout cela n'est pas très-nouveau comme invention, mais il y a d'un bon côté l'air de cette pièce, un souffle d'idées générales qui suffit à la soutenir. Au XVIII^e siècle, on n'en demandait pas davantage au théâtre.

Coupageles (IAS), comédie de Goethe. Cette comédie ne se recommande pas par sa valeur intrinsèque; elle emprunte tout son mérite à la date de son apparition. C'est la première conception dramatique de Goethe, et ce titre est curieux. Elle présente un mélange de situations comiques et dramatiques qui produisent un certain effet; le style est chaud, le dialogue vif et les scènes sont habilement amenées. Voici le sujet de la pièce. Un aubergiste marie sa fille Sophie à un jeune irroquois qui, après avoir dissipé la dot de sa femme, ruine encore son aubergiste, puis se fait tuer dans une bataille pour avoir fait la perte faite dans la nuit. Ce voisin est Alceste, un jeune homme pour lequel Sophie avait eu autrefois un tendre penchant; il était parti avant le mariage, et son retour éveilla chez les deux jeunes gens la passion un moment oubliée. Ils se donnent rendez-vous pendant que le mari doit être au bal, mais celui-ci revient pour voler la cassette d'Alceste qui suppose remplie d'argent; l'aubergiste, de son côté, poussé par une curiosité coupable, cherche à dérober les papiers d'Alceste, qui par ses allures mystérieuses la fortement intrigue. Tous ces personnages se retrouvent la nuit dans le même appartement, et leurs fâmes communes ne leur permettent pas de s'accuser. Personne ne sera pénétré, dit finalement l'aubergiste.

COUPABLEMENT adv. (kon-pa-ble-man — rad. coupable). D'une manière coupable, reprehensible : *Tous les traités ne sont pas aussi coupablement croyants*, (Raspail.) Peu usité.

COUPAGE s. m. (kon-pa-je — rad. couper). Action de couper : *Le nettoyage et le coupage des betteraves*.

Techn. Opération qui a pour objet de rendre plus parfaite l'arrangement des pièces fines de poterie, et qui consiste à les diviser en fragments que l'on resseuse ensuite sur eux-mêmes, en ayant soin de ne pas faire la réunion par les points de division.

Nomm. Opération qui consiste à découper des flans destinés à être frappés en monnaies ou en médailles.

Écon. rur. Action de mélanger les alcools et les vins avec de l'eau, d'autres vins ou de certains vins capiteux : *Le vin que l'on boit à Paris est horriblement faux par les coupages*, (Journ.) Dans l'intérieur des murs d'octroi, les coupages des gros vins et des liqueurs alcooliques ont toujours lieu avec de

l'eau de puits, (L. Figuier.) Mélange d'affaires de couple ou de froment, de vesces et de paille, qu'on donne à manger aux bestiaux.

Encycl. Mott. L'opération du coupage exigeait beaucoup de soin et une grande habitude, lorsqu'il se faisait à la main; il fallut que l'ouvrier, en faisant rapidement passer la lame sous le piston, maintint toujours le plus petit intervalle possible entre chacun des flans, afin d'en obtenir le plus grand nombre que la lame pouvait fournir, sans que le piston morcelât à vide dans une des parties de sa circonférence, ce qui aurait produit des flans incomplets. Aujourd'hui les coupages sont mus par la vapeur, à l'aide d'un petit volant dont la rotation imprimée par une cuirasse montée sur l'arbre de transmission, fait mouvoir un excentrique qui abaisse et relève le piston sur la lame par un mouvement très-rapide. La course de la lame est réglée par un doigt qui l'arrête, à chaque coup, à la limite voulue pour que le coupage soit très-régulier. L'ouvrier n'a donc plus qu'à pousser droit en avant la lame sous ce piston. Lorsque cette lame ne présente aucune imperfection, aucune solution de continuité, on est sûr d'en obtenir tous les flans qu'elle peut donner, et de les avoir d'une égalité parfaite.

Écon. rur. Le coupage des vins n'est autre chose qu'un mélange. Praticque de temps immémorial par le commerce, il doit avoir pour résultat de fournir un vin qui réunisse différents éléments s'harmonisant aussi bien que possible par la combinaison des propriétés particulières à chacun d'eux. Ainsi considéré, comme moyen d'améliorer les vins faibles, de remédier au manque de certains principes, le coupage est une opération utile tout à la fois au producteur et au consommateur; mais combien les commerçants en vins des grands centres de population, ceux de Paris en particulier, sont loin de s'en tenir à cette innocente manipulation ! Leur vin dit de coupage, que l'on trouve si détestable et à bon droit, est fort souvent plus qu'un mélange; il devient une très-belle fabrication par les additions de certains raisins ou de vin muté. Ces additions, destinées à amener une nouvelle et anormale fermentation, ont pour but de faire disparaître les traces d'une première opération. À l'état naturel, les vins de coupage sont faits le plus souvent avec des vins de Marseille, de Narbonne ou du Roussillon, mélangés avec les produits du Cher et de la Touraine. Rien de plus inoffensif. Mais qui ne sait aujourd'hui que les matières les plus étrangères sont introduites dans les vins de coupage ? Ces produits du nom de vins de coupage ? Ces producteurs d'un nouveau genre savent parfaitement du reste dorer la pilule en affublant de noms pompeux les produits de leur industrie. Ce n'est pas tout; non contents d'empoisonner leurs clients, les fabricants en sont venus à se moquer de nous; c'est ainsi qu'ils baptisent du nom de vin de Grapes l'eau qui se mêle à notre boisson. Voici par quel procédé malhonnête ils arrivent à nous vendre bien cher l'eau de la Seine. A Paris et dans les grands centres de consommation, les vins peuvent contenir jusqu'à 15 degrés d'alcool; c'est une tolérance de l'administration. Mais, hélas ! elle ne profite qu'à messieurs de Bercy et d'aillieurs; quant au consommateur, elle lui est au contraire bien funeste. Certains vins de coupage en contiennent que 8 degrés, avant de les faire entrer en ville, on leur ajoute de l'alcool jusqu'à concurrence de 15 degrés; puis, dès qu'ils sont dans la cave du débitant, celui-ci s'empresse de les débarrasser de cet excédent en les étendant d'eau jusqu'à ce que les 7 ou 8 degrés primitifs soient retrouvés. Notons que ces fraudes coupables ne sont pas seulement des vols, et que la sophistication décorée du nom de coupage prend quelquefois les proportions d'un homicide par empoisonnement. Nous avons goûté, dans certains quartiers populaires de l'ancienne banlieue de Paris, des vins rouges additionnés d'acide sulfurique à 10 pour 100.

COUPANG s. m. (kon-pangh). Métrol. Nomma de compte du royaume d'Achem, valant environ 35 centimes.

COUPANG, ville de l'Océanie (Malaisie), dans l'île de Timor, port franc sur la côte S.-O., par 109° 9' de latitude S., et 12° 15' de longitude E.; 5,000 hab. Cette ville, chef-lieu des possessions anglaises dans l'archipel de la Sonde, bâtie sur un plan régulier, est divisée en deux parties par une rivière, les rues, ombragées par des arbres, sont bordées de maisons construites en bois ou en bambous. La route de Coupang est défendue par le fort Concordia qui est naturellement fortifié du côté de la mer par des rochers inaccessibles.

COUPANT (kon-pant), part. prés. du V. Couper : *Un couteau coupant parfaitement*.

COUPANT, ANTE adv. (kon-pant, an-te — rad. couper). Qui coupe, qui tranche : *Des instruments coupants. Une lame qui n'est pas assez coupante*.

Dein. *Nettets coupant*, Se dit d'un tableau peint avec une extrême netteté, et où les lignes et les tons sont fins et arrêtés avec fermeté et précision : *Tout cela est peint avec une netteté coupante, une imperturbable assurance de main*, (H. Gautier.)

Écon. Qui se divise en deux parties un corps ou une figure : *Un plan coupant. Une ligne coupante*. On dit plus ordinairement SCANT.

— s. m. Tranchant : *Le coupant d'un sabre*. — Vénér. *Coupant de tongs du sanglier*, Bord de coupant.

— Antonymes. Contondant, perforant, piquant.

COUPANT ou **COUPANS** s. m. (kon-pant). Métrol. Nom donné par corruption, dans le commerce, au kobang, monnaie du Japon. V. KOBANG.

COUPART (Antoine-Marie), vaudevilliste français, régisseur général au théâtre du Palais-Royal, né à Paris le 13 juin 1780, mort au même lieu en octobre 1864. Il entra à seize ans dans l'administration des transports militaires, puis, en 1799, dans la section des journaux et des théâtres, au ministère de la police générale. Mis à la retraite en 1829, il devint, en 1831, régisseur général au théâtre du Palais-Royal, fonctions qu'il n'a jamais voulu quitter jusqu'à quatre-vingt-quatre ans. On lui doit un *Almanach des spectacles* (1825 à 1830) dont la collection est fort recherchée des bibliophiles, et où l'on trouve des renseignements très-curieux sur l'histoire des théâtres. Il a laissé aussi une foule de pièces, de vers et de chansons de circonstance (1812 à 1826), et un grand nombre de vaudevilles, par lesquels on peut citer : *Hommes et richesses* (1799), *la Bossonomie*, *l'Amant comédien*, *le Prêleur sur gages*; les *Deux Bastrignes* (1799-1800); *l'Homme qui boit ou Qui a bu boire* (1802); *Lise bonne* (1804), parodie; le *Passé* (1810); *Levez la toile* (1820); *l'Aubergiste malgré lui* (1823); *le Fils de l'indivisible* (1826); toutes ces pièces en collaboration avec Servières, Moreau, Brazier et Varin. Coupart, le dernier membre de l'ancien Cabaret, a été pour un *Choucroute* (1825), *l'Almanach poétique*, un *Motus moderne* et à plusieurs recueils du même genre des poésies et des chansons, dont les meilleures ont été publiées, en 1829, sous le titre de *Chansons d'un employé mis à la retraite*.

COUPAË adv. (kon-pô-le). Ancienne forme du mot COUPABLE.

COUPAYA s. m. (kon-pa-ia). Bot. Grand arbre qui croît à la Guyane, et que l'on confond quelquefois avec le simarouba.

COUPE s. f. (kon-pé — rad. couper). Action de couper : *La coupe des vins. La coupe des cheveux*. Rien n'est plus efficace pour redresser une tige que de la couper. *On a des bois de coupe. Vers le temps de la coupe, des blés on entend, au lever de l'aurore, les petites sonneries de nos hameaux*, (Chateaub.) *La coupe du grain*, (La Fontaine) *est la plus coûteuse de toutes*, (Métal de Dombasle.)

— Action ou manière de tailler une étoffe pour en faire des vêtements : *La coupe d'un paletot, d'une robe. Une coupe élégante. Un tailleur renommé pour sa coupe*.

— On coupe, on coupe, c'est une chose à être coupée : *La coupe d'un tronc d'arbre. Ce drap est beau à la coupe*.

— Par ext. Formes, contours extérieurs : *La coupe du corps. La coupe de cette figure est désagréable. Des montagnes aux bords d'un lac ont une coupe qui est remarquable*, (Lamar.)

— Division, distribution : *La coupe d'un ouvrage, d'un poème*. Il Peu usité.

— A la coupe. A la condition de couper pour essayer : *J'ai acheté ce melon à la coupe*.

— *Étre coupé*, dar à la coupe. Se dit d'une étoffe qui est facile ou dure à couper.

— Littér. Disposition des repos dans les vers, dans la phrase : *La coupe de ses vers est heureuse. Le verset est une coupe à peu près arbitraire dans une série de propositions séparées par des virgules*, (Renan.)

— Mus. Distribution des parties dont la suite constitue un morceau. *La coupe binaire, ternaire*, Division du morceau en deux, trois parties : *La coupe binaire est applicable surtout aux grandes pièces de musique instrumentale*, (Bachelet.)

— Grav. Action, manière d'entamer le bois : *La coupe entame le bois obliquement, le recoupe, l'entame en sens inverse et fait sauter un petit copeau*, (C. de Sens a vieilli.)

Écon. descr. Représentation graphique d'un objet dont on veut montrer l'intérieur, et que pour cela on suppose avoir été coupé suivant un plan, dans un sens déterminé : *Coupe en long, en travers*. **Coupe d'un fruit**. **Coupe d'un édifice**, d'un escalier. **Coupe d'un terrain**. Les coupes horizontales des édifices reçoivent le nom de plans. *La Coupe des pierres*, Art de déterminer et de tracer les lignes suivant lesquelles les pierres doivent être taillées, d'après la place qu'elles doivent occuper dans l'édifice. V. STÉRÉOTOMIE. **La Fausse coupe**, Assemblage qui se trace avec la sautoirelle, sans le secours de l'équerre ni de l'onglet, d'après la place qu'elles doivent occuper dans l'édifice. V. **La Coupe d'une voie**.

— Mar. **Fausse coupe**, Coupe manquée d'une pièce de bois ou d'une voile. **Le Maître de coupe**, Ouvrier chargé de couper les manœuvres.

— Comm. **Fausse coupe**, Restant d'une pièce d'habillement défilée, insuffisant pour faire un vêtement.

— Maçon. Petit canal pratiqué sous les appuis des croisées pour faciliter l'écoulement des eaux.

— Techn. Sens dans lequel le diamant du vitrier tranche bien le verre : *Hors de coupe le diamant, si bon qu'il soit, ne fait qu'une mauvaise rayure ou râtatage même pas le verre*. L'action de couper le verre avec le diamant. *Quantité de verre qu'on fusion et on prend pour faire une glace soufflée*. Il Partie ablatue d'une masse d'ardoise. Il Nombre de feuilles ou de pétales que le fleuriste artificiel découpe à la fois, à l'aide d'un seul coup de l'emporte-pièce. *Il Coupes carrées*, Coupes qui se font dans une pièce de bois perpendiculairement à sa longueur.

— Jeux. Action du joueur qui divise en deux paquets les cartes mêlées par un autre, afin de faire placer dessus les cartes qui étaient dessous, et de déranger les combinaisons qu'on aurait pu faire en mêlant : *La coupe est une sorte de garantie de moralité que l'on se donne même entre honnêtes gens par faits*, (R. Honnin.) *Il Faire sauter la coupe*, Rétablir avec dextérité les deux paquets de cartes dans l'état où ils étaient avant la coupe. *Il Ironie*, *Il coupe est heureuse à la coupe*. Il triche au jeu. *Il Être sous la coupe de quelqu'un*, Jouer immédiatement après lui. *Être dans sa dépendance* : *Chamillard et Tessé ne purent se résoudre à retomber une autre fois sous la coupe de Catinat*, (St-Sim.) *Ne tombez jamais sous notre coupe*, (E. Sue.)

— Naut. Manière de nager, en portant l'oreille sur le côté, et en ayant le bras hors de l'eau, et en le ramenant vivement le long du corps : *Nager à la coupe. Vaire la coupe*. *La coupe est une nage fatigante*.

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

Après la neuvième syllabe : Les poèmes ont atteint le More. — Les soupçons. A les analyser, sont vraiment des poisons. A. DE VIGNY, *le More de Venise*, III, v. Tout s'use, tout périt, tout change; mais, hélas ! Excepté les mortels, rien ne change les has. LAMARTINE, *Traité*.

79 Après le cinquième pied : Moi, j'aurai pour tes chants de longs chœurs. — Ch. Le fossoyeur n'a pris et Camille et ma mère. [Mère.] HÉLÈSE, *le More de Venise*, III, v. Ne va pas le fâcher, mon cher Brui : écoute. ÉTIENNE, *Bruis et Palaprat*, III.

Floriode s'avance. Estelle l'accompagne, observons tout silence ! DELAVOYE, *les Comédiens*, II, v.

La versification grecque et la versification latine étaient susceptibles d'un beaucoup plus grand nombre d'effets de ce genre. Le vers héroïque, le vers d'Homère et de Virgile, se comprend les cesures proprement dites, qui étaient de cinq sortes en grec et que les Latins réduisirent à trois, du moins dans les genres élevés, comme l'épopée et la poésie didactique. (V. CÉSURE.) La différence de coupe dans les vers sert non-seulement à rompre la monotonie de la versification et de la rime, mais encore à exprimer avec plus de force une passion ou un mouvement de l'âme. Dans cette coupe, le vers se divise en deux parties égales, et l'on ordonne à Thésée de la quitter; Thésée sort, et Ariane dit à sa confidente : As-tu vu quelle joie a brillé dans ses yeux ? Combien il a paru satisfait de ma haine ! Que de mépris !

Ce vers, dit Voltaire, interrompu au second pied, c'est-à-dire au bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

— Écon. rur. Chaque tonne qu'on fait subir aux étoffes de laine.

— Sylvic. Abatage des arbres forestiers : *La coupe, c'est-à-dire le bout de quatre syllabes, produit un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur*. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine et ne sont senties que par les connaisseurs. L'oreille, dans *Britannicus*, Agrippine rappelle à Néron sous ses bienfaits, le choix qu'elle a fait de ses gouverneurs : *J'appelle de Xéni, je tirai de l'armée, Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus*, (Lafont.)

est sans contredit la plus grande difficulté que le compositeur rencontre dans l'expression de ses idées. Trouver des idées mélodiques, connaître à fond les ressources de l'orchestration, de l'harmonie et du contre-point, sont, il est vrai, des choses de la plus grande importance; mais la coordination de ces idées, leur arrangement, leur exposition, sont au moins aussi indispensables, et c'est ce qui constitue la coupe musicale. La connaissance des ressources que ce genre de composition présente, en effet, est enchaînement admirable de sujets, contre-sujets, réponses, pédales, etc., fournira au compositeur une quantité infinie de manières de développer sa pensée, de trouver des coupes nouvelles, et lui évitera des peines inutiles. Qui n'a admiré le premier morceau de la symphonie en ut mineur de Beethoven, dans lequel l'idée première n'étant que la seule mesure lui a permis d'écrire le texte d'un chef-d'œuvre; c'est à la science, et surtout à la coupe heureuse et toujours nouvelle dont ses compositions offrent l'exemple que cet homme de génie nous a laissés, nous devons attribuer la beauté de ce chef-d'œuvre.

Un morceau quelconque se compose généralement de trois parties : 1^o l'exposition; 2^o les développements et l'intrigue musicale; 3^o le dénouement. Cette division n'est pas absolue, et le compositeur peut, à son gré, reconnaître un morceau en deux parties, ou en trois, ou en quatre, ou en cinq, ou en six, ou en sept, ou en huit, ou en neuf, ou en dix, ou en onze, ou en douze, ou en treize, ou en quatorze, ou en quinze, ou en seize, ou en dix-sept, ou en dix-huit, ou en dix-neuf, ou en vingt, ou en vingt-et-un, ou en vingt-deux, ou en vingt-trois, ou en vingt-quatre, ou en vingt-cinq, ou en vingt-six, ou en vingt-sept, ou en vingt-huit, ou en vingt-neuf, ou en trente, ou en trente-et-un, ou en trente-deux, ou en trente-trois, ou en trente-quatre, ou en trente-cinq, ou en trente-six, ou en trente-sept, ou en trente-huit, ou en trente-neuf, ou en quarante, ou en quarante-et-un, ou en quarante-deux, ou en quarante-trois, ou en quarante-quatre, ou en quarante-cinq, ou en quarante-six, ou en quarante-sept, ou en quarante-huit, ou en quarante-neuf, ou en cinquante, ou en cinquante-et-un, ou en cinquante-deux, ou en cinquante-trois, ou en cinquante-quatre, ou en cinquante-cinq, ou en cinquante-six, ou en cinquante-sept, ou en cinquante-huit, ou en cinquante-neuf, ou en soixante, ou en soixante-et-un, ou en soixante-deux, ou en soixante-trois, ou en soixante-quatre, ou en soixante-cinq, ou en soixante-six, ou en soixante-sept, ou en soixante-huit, ou en soixante-neuf, ou en septante, ou en septante-et-un, ou en septante-deux, ou en septante-trois, ou en septante-quatre, ou en septante-cinq, ou en septante-six, ou en septante-sept, ou en septante-huit, ou en septante-neuf, ou en quatre-vingts, ou en quatre-vingt-et-un, ou en quatre-vingt-deux, ou en quatre-vingt-trois, ou en quatre-vingt-quatre, ou en quatre-vingt-cinq, ou en quatre-vingt-six, ou en quatre-vingt-sept, ou en quatre-vingt-huit, ou en quatre-vingt-neuf, ou en cent, ou en cent-et-un, ou en cent-deux, ou en cent-trois, ou en cent-quatre, ou en cent-cinq, ou en cent-six, ou en cent-sept, ou en cent-huit, ou en cent-neuf, ou en deux cents, ou en deux cents-et-un, ou en deux cents-deux, ou en deux cents-trois, ou en deux cents-quatre, ou en deux cents-cinq, ou en deux cents-six, ou en deux cents-sept, ou en deux cents-huit, ou en deux cents-neuf, ou en trois cents, ou en trois cents-et-un, ou en trois cents-deux, ou en trois cents-trois, ou en trois cents-quatre, ou en trois cents-cinq, ou en trois cents-six, ou en trois cents-sept, ou en trois cents-huit, ou en trois cents-neuf, ou en quatre cents, ou en quatre cents-et-un, ou en quatre cents-deux, ou en quatre cents-trois, ou en quatre cents-quatre, ou en quatre cents-cinq, ou en quatre cents-six, ou en quatre cents-sept, ou en quatre cents-huit, ou en quatre cents-neuf, ou en cinq cents, ou en cinq cents-et-un, ou en cinq cents-deux, ou en cinq cents-trois, ou en cinq cents-quatre, ou en cinq cents-cinq, ou en cinq cents-six, ou en cinq cents-sept, ou en cinq cents-huit, ou en cinq cents-neuf, ou en six cents, ou en six cents-et-un, ou en